

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

LES LIVRAISONS DE FRUITS FRAIS

Un manque d'organisation

Une question qui intéresse particulièrement les épiciers détailliers est le transport et la distribution des fruits frais pendant la saison d'été.

La majeure partie de ces fruits viennent de l'Ontario par un train qui est censé arriver à Montréal à 7 heures 10 a.m. Là ils sont reçus par les commissionnaires et les marchands de gros qui les vendent et les livrent sur place aux détailliers qui viennent les acheter sur le quai même de la gare.

Comme question de fait, le train de fruits arrive généralement avec 1½ heure ou 2 heures de retard. La Compagnie du Canadian Express qui est actuellement en charge de ce service, procède ensuite à une vérification qui dure 1½ heure ou 2 heures. Ce qui fait que les détailliers passent toute la matinée à la gare attendant avec plus ou moins de patience qu'on veuille leur livrer leurs fruits. Ils sont en effet obligés, s'ils veulent être certains de s'approvisionner, de se rendre à la gare de bonne heure, car occasionnellement le train arrive à l'heure et, dans ce cas, ceux qui auraient tablé sur le retard ordinaire et normal, ne trouveraient plus rien à acheter.

Les marchands de gros qui reçoivent les fruits, ont réclamé sans d'ailleurs le moindre résultat; c'est alors qu'ils ont prié les membres de l'Association des Epiciers détailliers de faire une réclamation formelle contre ce fâcheux état de choses.

Nous souhaitons que les épiciers soient plus heureux dans leurs réclamations que les marchands de gros.

LES TOURISTES A MONTREAL ET LES HOTELS

Pendant la saison des voyages, des déplacements, c'est-à-dire de fin juin au commencement de septembre, il est rare qu'à Montréal les hôtels ne se voient pas

dans l'obligation de refuser des voyageurs, faute de place.

Les compagnies de transport disent que cet état de choses, nuisible au commerce de Montréal, est également nuisible à leurs propres affaires.

Un plus grand nombre de touristes nous viendraient, chaque année; assure-t-on, si nos amis les Américains ne savaient qu'en venant, ils risquent de ne pas trouver à se loger dans un hôtel où ils n'auraient pas tout le confort auquel ils sont habitués.

Cette année encore, beaucoup de touristes ne peuvent être logés dans les hôtels de premier ordre tellement l'affluence des visiteurs est grande. Les gérants de ces hôtels font de leur mieux en offrant à ces touristes désappointés de leur procurer des chambres au dehors, mais tout le monde n'aime pas se loger à un endroit et à aller prendre ses repas dans un autre, aussi le séjour de ces voyageurs de passage n'est-il qu'éphémère. On prétend même que souvent il arrive qu'en présence de ces faits beaucoup de touristes brûlent la politesse à Montréal et s'en vont visiter d'autres localités.

Tout cela est évidemment fâcheux. Le remède serait assurément dans la construction de nouveaux hôtels. Mais ces hôtels auraient-ils toute l'année une clientèle suffisante pour faire leurs frais? Là est la vraie question. Si l'été est l'époque de la moisson pour les hôtels de Montréal, l'hiver, avec un plus grand nombre de bons et grands hôtels, serait une maigre, trop maigre saison pour tous, la clientèle s'éparpillant davantage.

Nous n'avons pour ainsi dire aucun effort à faire pour attirer les Américains en été; ils viennent d'eux-mêmes nous visiter. Peut-être pourrions-nous imaginer quelque chose pour les faire venir l'hiver en grand nombre. Il nous souvient qu'autrefois, le Carnaval, la construction d'un palais de glace et les réjouissances qui en étaient l'accompagnement obligé avaient un attrait tout particulier pour nos voisins qui passaient

facilement la frontière pour assister à ces fêtes. N'y a-t-il pas là une indication?

Notre climat nous permet de donner en hiver des fêtes très pittoresques, très originales, pourquoi n'en profiterions-nous pas?

Nous ne manquons pas de gens hardis, entreprenants, d'un esprit inventif et ayant le sens artistique très développé qui seraient en mesure d'établir un programme de fêtes variées, d'une certaine durée et de le mettre en pratique.

Du jour où nous saurons attirer en hiver beaucoup d'étrangers, nous ne serons pas en peine de loger en été tous les touristes qui viendraient nous visiter.

La ligue des gens d'affaires de Montréal que cette question de loger les visiteurs a toujours plus ou moins inquiété, pourrait peut-être étudier avec profit l'idée que nous lui soumettons plus haut.

PERSPECTIVES DE LA PRODUCTION DES FRUITS SECS.

Les prix des fruits secs de Californie seront élevés cette saison, et aucune baisse des valeurs ne se produira probablement pendant quelque temps. La récolte des fruits de l'univers est très faible et les conditions sont absolument anormales. Parlant des conditions existant sur la côte au début de la semaine dernière, un important empaqueteur écrit ce qui suit, dit "Commercial":

"Même à nos prix avancés, l'Europe nous a acheté des pruneaux, particulièrement de gros pruneaux, et c'est certainement une excellente condition pour les affaires, d'autant plus que la demande normale de consommation aux Etats-Unis dépasse certainement cent millions de livres. Aussi, même si la consommation de ce pays est réduite par les prix élevés, nous croyons tout de même que les Etats-Unis absorberont facilement tous les pruneaux produits par cet état, longtemps avant l'approche d'une autre saison."